

Passion pour le Christ, passion pour l'humanité

Frère Jean-Claude Lavigne op



Quelles contributions notre vie communautaire apporte-t-elle à l'Europe?

La vie commune comme école pour chacun et chacune et pour l'Europe

Qu'offre la vie commune des religieux et religieuses à l'Europe?

Peu de choses. Soyons lucides.

Comme nos pays d'Europe, nos communautés sont traversées par les difficultés qu'ont tous les groupes et toutes les institutions en Europe: difficultés de compréhension inter-génération et de transmission (d'autant plus que les jeunes sont rares et ne nous ressemblent pas au point de vue des manières de vivre et de faire), conflits de pouvoir et de rivalités ... Elles sont aussi traversées par les difficultés que rencontrent tous les européens: problèmes d'interculturalités, problèmes d'individualisme, de manques de solidarité, peur de l'inconnu... Nous sommes comme tout le monde et dans ce monde, pas seulement des spectateurs désengagés ou simples évaluateurs.

Pour paraphraser Elie, nous ne sommes pas «meilleurs» que nos pairs et n'avons pas grand-chose à offrir dans ce projet grandiose qu'est la construction européenne et qui, il faut bien le dire, ne nous attend pas vraiment... sauf... que nous sommes conscients de nos limitations et que nous aspirons à les dépasser, que nous avons la conviction qu'il faut aller plus loin dans la fraternité et que notre situation actuelle n'est ni « juste » ni bonne. Elle est facile et réaliste mais ce n'est pas à cela que nous nous sommes engagés quand nous avons fait profession d'être religieux/ses et de suivre le Christ. Nous pressentons que nous ne pouvons pas nous résigner au nom du réalisme à ce que nous vivons, la VR étant un chemin permanent de conversion.

La vie religieuse est toujours soumise à cette tension d'aller vers plus de fraternité, c'est là le travail de l'Esprit Saint mais celui-ci requiert de notre part une disponibilité toujours plus grande à son œuvre pour

devenir des passionnés de Dieu et des humains passionnés. Ce que nous pouvons offrir est alors ce souci d'avancer et de ne pas nous contenter de ce qui est maintenant, souci d'aller plus loin que la simple non-agression polie entre nous et d'avoir la visée impérieuse de la fraternité, par-delà nos frères et sœurs religieux, pour nous ouvrir à toute l'humanité en commençant par nos voisins. C'est ce que nous ont rappelé les textes du Magistère, en particulier la déclaration sur la vie fraternelle en communauté «*congregavit nos*» de 1994 ou «*Vita consecrata*» de 1996 (N° 46) tout en nous alertant sur les impasses du communautarisme qui annule la distance entre individu et communauté et impose une logique d'enfermement identitaire.

Notre vie commune, même à travers ses limites, fait apparaître plusieurs étapes possibles dans les relations entre nous, étapes qui s'emboîtent et se complètent ou qui caractérisent plus spécifiquement l'une ou l'autre de nos familles religieuses car il existe des différences entre nous liées à nos traditions fondatrices. Etapes qui ont toutes une grande valeur et dont aucune ne peut être sous-estimée. Retenons en cinq:

- **l'étape de la non-agression active** qui fait de la VR une école de paix. Cette étape est indubitablement un progrès par rapport au règne de la violence de notre société ou de la concurrence effrénée induite par la mondialisation néolibérale, progrès aussi par rapport au passé de guerres entre nations d'Europe ou à l'intérieur d'elles-mêmes. Elle n'est jamais vraiment assurée même dans la vie religieuse (violence et concurrence peuvent avoir des formes déguisées nombreuses dans la VR) mais nos règles, nos rituels, nos Ecritures nous poussent vers la paix. Le Ressuscité ne nous rencontre-t-il pas en proposant la paix? la paix n'est-elle pas le shalom que Dieu propose à travers Isaïe et à travers l'Apocalypse? Cette non-

agression est à apprendre et à vivre dans le quotidien de nos différences; ces dernières ne sont pas abolies ou à abolir mais à transformer: différences des âges, des caractères, des cultures (de plus en plus, la VR est internationalisée). Quotidien qui est aussi marqué par les rapports de pouvoir (qui mettent en tension le vœu d'obéissance) et d'inévitables rivalités; toutes ces réalités qui constituent souvent le réel de nos vies de communautés mais qui appellent aussi à un dépassement. Ne serait-ce pas là qu'en est l'Europe? et c'est déjà une grande victoire par rapport au passé fait de guerres, de violences et de mépris plus ou moins policé, victoire qui est l'origine du projet de l'UE. Et cela ne s'est pas fait sans peine...et reste fragile (groupes extrémistes intolérants nationalistes ou religieux). Il s'agit donc de devenir conscients de cette évolution positive, de cette chance pour ne pas sombrer dans l'euro pessimisme facile et réducteur et dans le même temps garder mémoire du risque toujours présent d'un retour de la violence (la mémoire du terrible, écrit P. Ricœur, nous est absolument indispensable). En langage chrétien, le défi est de reconnaître, dans cette paix qui se cherche et se gagne peu à peu, dans nos communautés et dans nos pays, un travail de l'Esprit et rendre grâce pour cela dans notre vie de prière et dans nos engagements apostoliques. Lc 1,78-79: cantique de Zacharie, Jésus soleil levant venu nous conduire sur le chemin de la paix.

- **l'étape de la «convivance»** (un néologisme construit comme celui de la gouvernance) qui fait de la VR une école de «l'être-ensemble». La dynamique trinitaire est alors au cœur de notre réflexion. Dans la vie commune, on peut non seulement être non agressifs mais on peut se réjouir ensemble et d'être ensemble. C'est ce à quoi renvoie ce mot de «convivance». Trouver agréable (ce qui ne veut pas dire facile et irénique) de vivre ensemble et trouver dans cet être-ensemble un «plus» de vie, une stimulation même si nous ne nous sommes généralement pas choisis. Nos communautés ne sont-elles pas un lieu de soutien, d'aide tout autant matérielle, corporelle quand le grand âge vient que culturelle et spirituelle (et aucune dimension n'est à mépriser), qui permet à chacun d'être moins seul et donc de s'ouvrir à la vie de manière plus large, plus spirituelle. Du moins, c'est le défi à relever et il nous faut reconnaître le plaisir de la vie commune, plaisir qui ne s'enferme pas sur lui-même mais laisse pointer quelque chose de l'espérance. N'est-ce pas, de manière analogique, ce que l'Europe attend du grand marché, de règles communes pour les échanges et la production, de la mise en commun de moyens et

de stratégies et qui est vécu de manière plus intense par les membres de l'UE? N'avons-nous pas progressé dans cette «convivance» et dans un meilleur niveau de vie depuis que nous avons fait l'Union européenne ou développé des rapports de bon voisinage avec les pays voisins de l'UE, tout en étant conscients que cela s'est parfois fait dans la douleur (exemple du monde agricole)? avec le risque de marginaliser ceux qui ne sont pas dans l'UE...Là encore, il faut nous réjouir et savoir rendre grâce pour ces avancées, mais aussi oser montrer notre bonheur d'être religieux en attestant que la mise en commun est source de richesses plus grandes que celles que procureraient des rivalités et espérer que cela sera contagieux .

- la troisième étape est celle du **cosmopolitisme** (au sens fort d'E. Kant) qui fait de la VR une école d'ouverture (à la manière de l'aventure Pentecostale d'Actes 2). Elle consiste à s'ouvrir à l'existence de l'autre sans perdre sa propre identité. C'est l'ouverture hors de nos propres évidences, de nos propres conceptions, au-delà de la «mêmeté» (Ricœur). Etape plus difficile que les précédentes et que nos communautés ont souvent plus de peine à mettre en œuvre, n'étant hélas parfois que des regroupements d'isolats, d'individualités, bloquant l'originalité de chacun dans une forteresse de solitude. Ce cosmopolitisme, chance de la vie commune, doit se concevoir déjà à l'intérieur de la même culture nationale entre générations différentes (et entre cultures générationnelles) mais il se vit aussi dans nos communautés où les frères et sœurs sont de nationalités différentes, ce qui est de plus en plus fréquent. Ce cosmopolitisme invite à s'intéresser à ce que vit l'autre, à ce qu'il apporte comme expériences originales et questionnements. Cette attitude ouvre les intelligences et chacun des membres de la communauté. Cette étape n'est pas encore très généralisée en Europe. La plupart de nos concitoyens, en Europe, restent encore souvent fermés dans leurs univers alors que la découverte de l'autre pourrait, non les faire devenir comme l'autre, mais devenir riches de la rencontre avec l'autre. C'est le plaidoyer d'Ulrich Beck (cf. son livre «l'empire européen») qui nous ferait devenir tous ensemble, dans la diversité de nos histoires, bénéficiaires de l'autre et non pas perdants à la condition que nous ne restions pas enfermés dans nos nationalismes peureux. La peur de l'autre-étranger, ennemi héréditaire de naguère, n'est certes pas facile à transformer en amitié mais l'intérêt (culturel et économique) de le connaître, de l'accueillir dans sa différence est fertile. C'est l'aventure pentecostale (Ac 2) dont nous pouvons dans nos communautés, par notre expérience vécue et les solutions que nous avons

imaginées pour dépasser nos difficultés (dans l'inter génération ou notre internationalisation par exemple), attester la vitalité contribuant ainsi à la faire désirer.

- La quatrième étape est celle de **l'hospitalité** avec ce qu'elle suggère comme relations réciproques, comme déplacement, comme coût aussi et qui fait de la VR une école de l'accueil. L'hospitalité conduit à faire entrer l'autre plus profondément dans notre intimité, l'autre : image du Christ, l'autre : riche de son expérience (y compris de ses faiblesses), l'autre réel dans sa complexité et son originalité qui souvent dérangeant. L'hospitalité est une de nos grandes traditions: elle procure le réconfort, le soin, la reconnaissance de l'autre et un souci pour lui. Cette hospitalité ouvre ainsi à la lutte contre le mal en faisant de l'autre notre prochain (Jabès). Nos communautés religieuses sont plus ou moins hospitalières pour l'étranger, selon leurs styles propres, mais nous avons en commun de pratiquer l'hospitalité au moins des frères et des sœurs les uns pour les autres, ouvrant la spécificité et l'originalité de chacun à celles de l'autre. L'Europe est sur ce défi bien en difficulté. Quel intérêt, quel accueil les européens manifestent-ils pour l'autre européen, pour sa culture, pour ses traditions? Sans même parler de la difficulté à accueillir dans nos économies, dans nos villes et nos institutions de gouvernement le ressortissant d'un autre pays d'Europe. Ni même de l'aide mutuelle pour relever les défis économiques de la mondialisation. L'hospitalité appelle à dépasser la méfiance, or il semble que beaucoup en Europe n'ont pas encore quitté cette attitude frileuse, même au sein de l'UE (ce qui explique pour une part le rejet du traité en France et aux Pays-Bas et que tente de renverser le nouveau projet de Traité pour 2009). Nos tentatives d'accueil, même modestes, dans la VR semblent montrer que cela est possible, que cela est reproductible et élargissable. Nos modestes pratiques peuvent donner alors à penser et peut-être donneront-elles le goût d'aller plus loin dans l'ouverture à l'autre.
- La dernière étape est celle de **la fraternité** (cf. J. Ratzinger, Frères dans le Christ, Le Cerf, 1962). C'est l'idéal que nous cherchons à vivre dans nos communautés soit selon le modèle des premières communautés chrétiennes (Ac) soit celui des disciples autour de Jésus...Non seulement pour le plaisir, l'efficacité ou l'ouverture intellectuelle, mais pour suivre le plus près possible le Christ et signifier la nouvelle économie introduite par la Résurrection, celle qui a poussé les chrétiens à vivre en frères et à abandonner la logique du chacun pour soi et de la rivalité (même si cela a été difficile: cf. Pierre, Paul et Jean) et à entrer

dans la confiance (cf. les problèmes d'Ananie et Saphire). Fraternité qui fait alors de la VR une école de communion comme le dit «Repartir du Christ» (N°28) et qui se construit sur la mise en commun de nos faiblesses et de nos espérances plus que sur les affirmations et les points de force. Fraternité qui se déploie fondamentalement sur le pardon reçu du Christ et multiplié entre nous, le pardon véritable ciment de la vie commune au-delà des sympathies et des connivences. La fraternité est exigeante, jamais acquise - espoir en clair-obscur comme l'écrit C. Chalier ⁽¹⁾ - mais elle est l'horizon que vise la vie religieuse. L'Europe semble loin de cet horizon. Des réconciliations restent à faire et des reconnaissances mutuelles doivent être manifestées. Chacun des peuples qui compose l'Europe doit être reconnu dans son histoire et sa culture (reconnu ne veut pas dire que cela soit sans discussion ou remise en cause) et reconnaître la valeur des autres, et cela concerne aussi chaque européen de manière personnelle. La confiance n'est pas encore véritablement au rendez-vous en Europe et la rivalité qui pousse à la minimisation du communautaire - et même de l'inter-gouvernemental- est souvent plus forte que le vouloir vivre ensemble pour affronter l'avenir.

Ces passages vers une relation plus fraternelle à laquelle tendent la vie religieuse et ses institutions, et à laquelle parfois elles parviennent, dessinent un projet européen fort. Projet qui relève des politiques et bien évidemment pas des religieux ou religieuses très minoritaires. Il ne sert à rien d'être des donneurs de leçons: personne ne les écouterait dans l'univers sécularisé qu'est l'Europe et cela aura même un impact négatif; comment donc contribuer à une avancée? A travers ces cinq étapes nous avons déjà mis en valeur la nécessité de rendre grâce pour ce qui a déjà été réalisé dans l'Europe de 2008 et ce «rendre grâce» devrait nous encourager nous-mêmes à mieux vivre ces dimensions de paix et de «convivance».

Notre vie commune - et les institutions qui la permettent - peut aussi donner à penser qu'il est possible d'aller plus loin dans le cosmopolitisme, l'hospitalité et la fraternité. Que cela est possible et que cela rend heureux, que cela contribue à accomplir notre humanité. C'est en cela que la VR peut être signe et moyen de communion, sacrement de communion, qu'elle peut aller au-delà de la fonction dénonciatrice du prophète qui nomme ce qui va mal pour incarner, même

¹ Catherine Chalier, «La fraternité», Buchet-Chastel, 2003

modestement, la fonction annonciatrice de cette posture prophétique que relaie la vie religieuse, fonction qui montre qu'une autre manière de vivre est possible et fertile pour tous et toutes.

Mais pour que notre prophétisme soit plénier, après la dénonciation qui est facile et l'annonciation qui relève du «venez et voyez», il nous faudra mettre en œuvre la troisième fonction du prophète: la visitation car le vrai prophète ne peut se contenter de dénoncer ou d'annoncer; Dieu le pousse au-delà.

Cette troisième fonction exige de nous d'aller à la rencontre de nos contemporains et de nous mettre à leur service. Non en nous faisant des prosélytes de l'idée européenne, ce n'est pas notre mission, ni seulement par le témoignage muet car nos concitoyens ne connaissent plus vraiment comment décoder ce témoignage (la déchristianisation et la sécularisation en sont les causes). Il nous faut rendre compte à ceux par qui

nous acceptons d'être rencontrés, par la parole et les actes, de ce que nous vivons et cela peut être inspirant pour ceux qui cherchent une vie bonne et juste (comme écrit P. Ricœur). Cette visitation qui renouvelle notre vie apostolique peut mobiliser nos œuvres, nos réseaux, nos communautés européennes et nos savoir-faire pastoraux; cela nous conduit à travailler avec d'autres à l'art de devenir européen en offrant à la palette des valeurs européennes déjà existantes notre espérance de communion fraternelle et nos modestes expériences dans ce domaine.

Dans cette perspective nous ne sommes pas extérieurs à un monde que nous voudrions seulement transformer, nous sommes en chemin avec lui, nous transformant avec lui mais à travers un écart fertile que la vie commune institue. Ecart fertile dont les Actes des apôtres nous font le récit enthousiaste.

Questions:

- ***Comment recevez-vous ces propositions pour caractériser les formes et étapes de la vie communautaire?***
- ***Comment être communautairement acteurs de paix en et pour l'Europe? Quels obstacles et chances? Comment être acteurs de fraternité?***

La vie commune comme attitudes pour chacun/e et pour l'Europe

Si la fraternité est l'horizon que vise la VR, la vie commune aide aussi chacun et chacune des religieux à avancer en lui donnant des moyens de suivre le Christ (moyens que sont les règles, les traditions, les vœux et les procédures institutionnelles qui organisent le pouvoir...mais aussi les autres membres de la communauté) et de passer avec Lui de la mort à la vie. Parfois, hélas, des blessures peuvent être produites par nos difficultés à vivre évangéliquement ensemble... mais le propos de la vie religieuse est à l'opposé de cela et est un plaidoyer pour une vie plus intense. Ce propos, dans la mesure où il met en valeur un certain nombre de postures, peut être notre contribution à la construction de l'Europe. A une condition: que nous nous insérions dans les espaces de dialogue et de discussion sur l'avenir de l'Europe, ce qui induit deux attitudes:

- *que nous sachions rendre compte non seulement de l'espérance qui nous habite mais de ce que nous cherchons à vivre dans le quotidien*
- *et qu'un grand désir de débattre nous hante, désir inséparable de celui d'écouter et non d'assommer l'autre sous nos arguments.*

N'est-ce pas là l'apostolicité de notre vie religieuse (quelle que soit la forme canonique de celle-ci)?

Nos prédications, nos œuvres, nos manières d'être présents au monde en particulier des plus fragiles, tout comme le fait d'inviter des hommes et des femmes à rejoindre nos communautés, sont des manières de proposer des valeurs et des pratiques à l'Europe mais notre vie ensemble, la vie commune et fraternelle, offre par elle-même des pistes pour le chantier européen, par-delà nos qualités et nos limites personnelles. Nous sommes, dans cette Europe qui se cherche, parmi d'autres européens et ce que nous vivons est d'ores et déjà une manière de construire l'Europe. Notre existence en communauté alors que chacun, en Europe, vit pour lui-même et son groupe restreint est d'ores et déjà une interrogation qui peut inviter à réfléchir sur les styles de vie possibles et souhaitables.

Je retiendrai ici cinq postures qui conditionnent notre vie religieuse et qui sont aussi les fruits de celle-ci (et des écoles qu'elle induit) mais qui font aussi de nous des citoyens européens animés d'un certain idéal, un parmi les nombreux idéaux des européens; cinq postures qui peuvent aussi être des

propositions pour une Europe nouvelle, des contributions aux débats - formels ou informels - à travers lesquels se construit l'Europe et un peu l'être-européen. Par posture il faut entendre non seulement des valeurs mais des mises en œuvre de celles-ci, des manières d'être, non pas des attitudes acquises, mais la recherche incessante pour faire de celles-ci des réalités et des pratiques quotidiennes. La vie commune est moins une manière de faire qu'une organisation pour devenir.

- **Le souci du lien:** nos vies religieuses reposent sur le choix libre de la solidarité entre nous et sur le partage de ce que nous avons et de ce que nous sommes : mise en commun financière, culturelle, spirituelle... mise en commun de notre temps et de nos centres d'intérêts, de nos doutes, de nos relations. Mises en commun jamais faciles car nos caractères sont différents, nos capacités à nous exposer aux autres toujours insuffisantes, nos dialogues rarement faciles et la confiance jamais acquise définitivement. Tout ceci est alors à construire et reconstruire, patiemment; c'est ce qui pousse nos communautés à rechercher l'unité. Nos vies religieuses sont aussi des lieux où tente de se vivre l'accueil de nos fragilités, de nos handicaps, de nos limites, de nos maladies, de l'âge avancé... avec bien évidemment des limites liées à nos moyens humains et techniques. Ce lien nous permet aussi d'entendre en profondeur les cris des exclus, des non intégrés (migrants, étrangers), des rejetés, des sans liens et des humiliés et de s'en rendre proches et solidaires (c'est là où nous entraîne le vœu de pauvreté) car le lien humain est une possibilité pour les blessés de se reconstruire en humanité. Ce souci que nous avons du lien entre nous et avec ceux qui n'ont pas les connections sociales nécessaires pour réussir peut construire, dans sa dynamique, un paradigme de la vie bonne et juste en Europe et une provocation pour nos communautés à être des tisseurs de liens par-delà les frontières nationales, mettant en lien Est et Ouest mais aussi pays du Nord et du Sud.

L'Union européenne a un certain souci pour ce lien: échanges entre des groupes (des jeunes, des professionnels) de nations différentes, politiques régionales pour diminuer les écarts économiques, les politiques structurelles, coopération avec les pays en voie de développement... mais la promotion du lien social quotidien, la solidarité sociale, la lutte contre les pauvretés et les exclusions sociales restent du ressort de chaque état. L'Europe sociale est encore loin et elle investit peu dans cette promotion du lien, élément néanmoins central dans le projet commun d'Europe. Au niveau de l'Europe dans son ensemble, les mécanismes de solidarité

sont peu nombreux. Il y a là un champ d'action et de protestation que la vie religieuse nous appelle à investir: migrations, discriminations, droits des personnes...en en appelant à des changements de politique - ce qui relève de la justice - et en mettant déjà en œuvre dans nos communautés ces systèmes de tissage et d'accueil des «déconnectés» de la modernité, ces liens qui construisent l'amitié (un autre mot pour dire la charité), qui rendent la vie plus digne et plus agréable pour tous et toutes.

- **La recherche de vérité:** la vie commune est avant tout vérification et authentification de nos désirs de vivre à la suite du Christ, bien au-delà de nos petits mensonges du quotidien et de nos «cinémas» ou de nos mesquineries. La vie commune, dans cette perspective, est une marche à la suite de Celui qui nous dit «je suis le chemin, la vérité et la vie», les trois dimensions se nouant en une seule dynamique dans nos vies personnelles et communautaires, vérité qui nous rend libres pour ratifier chaque jour l'appel qui nous a rejoints. On ne tient pas en communauté si nos discours sont trop rarement conformes à nos actes, si nous restons dans l'illusion sur nous-mêmes, si nous restons dans des rêveries pieuses, alors que nos actes sont loin de nos discours ou de nos rêves. La vie ensemble permet de sortir des apparences (ou du moins le permettrait si la peur ne venait pas tout gâcher). Notre vie commune nous aide à entrer dans la vérité sur le chemin de conversion qui reste à parcourir, chemin toujours à reprendre et pour lesquels les autres sont essentiels, des aides indispensables. Cette vie ensemble postule aussi que chacun cherche à être vrai face aux autres et à lui-même pour être vrai face à Dieu... et cela n'est pas simple et demande de la patience et du respect, la capacité de demander pardon et de se sentir accueilli avec bienveillance.

Proposer la vérité pour la construction d'une Europe juste et bonne suggère que le mensonge n'est pas nécessaire pour vivre. La vérité a rarement bonne presse dans le monde politique, le vrai n'est pas souvent le politiquement correct. Or il n'ait point besoin de la démagogie ou de manipulation pour avancer, par exemple, en en appelant aux réflexes nationalistes, à la peur des migrants, à l'esprit revanchard, aux inimitiés ancestrales... Force est de constater que cela reste très peu présent dans les comportements gouvernementaux qui restent bien souvent dans l'obscurité, le manque de transparence, les promesses flatteuses rarement tenues. Or la vérité rend libres à la différence de la démagogie et de la manipulation. La recherche de vérité ouvre la voie au débat démocratique qui est recherche à travers le débat du mieux ou de ce qui

se rapproche du bien et à de vraies réconciliations (par exemple à travers une lecture commune d'une histoire conflictuelle).

Dans le même sens, la pratique de la vérité invite, dans le cadre de l'UE, à ne pas utiliser la Commission de Bruxelles comme bouc émissaire pour masquer des refus de responsabilités politiques. Elle suggère de pratiquer le plus possible le débat démocratique et non le jugement technocratique qui refuse les points de vue citoyens pour avancer dans le projet de l'UE.

La vie commune des religieux (ses) peut être un témoignage - verbo et exemplo - de la pertinence d'une recherche fraternelle de la vérité pour vivre une vie bonne avec et pour autrui dans des institutions justes (en reprenant encore P. Ricoeur).

- **la générosité** (la première des vertus pour Descartes «passions de l'âme», 1649, n° 153): la vie commune est un appel permanent à perdre quelque chose de son égo au profit d'une plus grande présence à Dieu et aux autres, à la suite de Jésus qui se donne jusqu'à en mourir pour l'humanité. Elle ne conduit pas à l'effacement de chacun mais propose de renoncer aux enfermements sur soi-même, de donner ce qu'on a et ce qu'on est pour qu'un espace où Dieu puisse advenir soit libéré. La vie commune est proposition d'un lâcher prise de plus en plus radical pour se laisser approcher. Etre généreux est moins donner que de se laisser rejoindre par le cri des autres, proches ou lointains, Dieu ou le frère et ne pas se dérober (1Jn) à leurs demandes. La vie commune requiert cette attitude et devrait la favoriser car elle est la source d'un dépassement permanent vers le Dieu vivant. La peur n'est plus de mise et l'égoïsme ou le calcul non plus. Cependant la réalité vécue dans nos communautés n'est pas sur ce plan toujours une réussite. Il y a là des conversions à vivre de manière urgente.

Les difficultés expérimentées en communauté en ce domaine se retrouvent à l'échelle de l'Europe et de son projet. Pour que l'Europe devienne un continent fraternel, soit dans la forme de l'UE soit d'autres formes, il est nécessaire pour chaque Etat d'abandonner un peu de souveraineté pour en retrouver plus avec les autres états européens et accéder ensemble à un espace plus prospère et heureux. En s'associant avec les autres et en acceptant les règles du jeu communautaire chaque pays accède à des opportunités nouvelles, à un plus grand rayonnement dans l'espace communautaire, à une vie meilleure (c'est ce qui explique pour une part le désir de rejoindre l'UE de certains pays)...Or nous sommes loin de cette situation et la priorité au chacun pour soi peureux reste l'attitude dominante;

c'est elle qui explique les tensions assez constantes pour défendre étroitement des intérêts nationaux au détriment bien souvent du bien de tous et même au détriment de celui de chacun des états en définitive. Paradoxalement la générosité met sur la voie du gain, mais le gain pour tous.

La VR est là devant un défi tant pour elle que pour l'Europe: elle doit démontrer par le bonheur de ses membres et leur avancée spirituelle (dans l'humanité de chacun) que la générosité et le rejet de l'égoïsme sont des manières d'être efficaces et pertinentes.

- **la célébration:** la vie commune des religieux (ses) se fonde et se célèbre à travers la liturgie et nos pratiques spirituelles. Elle est prière commune à Celui qui donne la vie et réponse à Son appel toujours premier. La VR est ainsi soutenue et avivée par ce qui lui est radicalement externe (qu'on appelle la transcendance) et qu'elle confesse comme tel. La vie commune des religieux(ses) reçoit son être d'un Autre et pas seulement de ses membres, même pleins de bonne volonté, de générosité militante et d'exquise politesse. La VR dit cet au-delà d'elle-même et le nomme source de sa joie, de son espérance et de son être le plus essentiel, bien évidemment selon des modalités et des discours propres aux charismes de chaque congrégation. Elle ose aussi dire que cet au-delà a un Nom, qu'il s'est compromis dans l'histoire des humains et continue à le faire et que cet Autre vient à la rencontre de notre humanité, personnelle et collective et que nous pouvons dès maintenant goûter sa présence. On retrouve là la dimension eucharistique de la vie commune.

Les Européens ne sont pas unanimes dans la nomination de cette transcendance ni dans le besoin d'une nomination publique de la place de cette transcendance dans leur vécu quotidien (débat à propos de l'origine des valeurs européennes). Pour certains l'Homme (et ses droits) suffit, pour d'autres ce sera le sens de l'histoire, pour d'autres un Dieu et ces derniers seront différents les uns des autres quand il s'agira de préciser qui est ce Dieu. On ne peut cependant pas tenir à la construction de l'Europe sans lui reconnaître une «âme», c'est ce que disait J. Delors en 1994, «si dans les dix ans nous n'avons pas réussi à donner une âme, une spiritualité à l'Europe, nous aurons perdu la partie» (répété en 1999 à la cathédrale de Strasbourg).

Cette reconnaissance d'une «âme» de l'Europe passe nécessairement par la pluralité, la polymorphie, la prise au sérieux de la diversité des points de vue et des systèmes de nomination de la transcendance. Cette prise au sérieux nous oblige à

entrer dans ce concert et à dialoguer. Nous ne pouvons pas désertier et avons à risquer une parole collective (donc plus forte même si elle est moins médiatique) et pas seulement individuelle, parole vécue et dite, pour que l'âme de l'Europe soit rayonnante et source de comportements fraternels. Cette parole ne peut se contenter d'être seulement éthique (cependant indispensable) mais elle doit viser à proposer une espérance joyeuse à un continent qui doute de lui et de l'avenir, quelque chose qui a à voir avec l'horizon de sens de Ricœur.

Il ne s'agit pas de vouloir réenchanter le monde mais de vivre pleinement une relation avec le Christ et les frères et d'oser - de manière respectueuse pour les autres - dire quelque chose de cette relation, de la célébrer et de la vivre mystiquement dans les sacrements. Cela constituera une proposition importante pour l'Europe que nous espérons.

- **la force**: cette attitude est en quelque sorte la synthèse des quatre précédentes. La vie en communauté permet de dépasser un peu nos faiblesses personnelles: elle nous offre du soutien, permet plus d'assurance et donne plus de force à chacun (y compris en matière économique) par la dimension collective, par «l'être-ensemble» choisi librement. Force qui permet de qualifier au-delà de nos limites et de nos caractères notre message évangélique. Non pas la force des puissants, ou le pouvoir des «grands de ce monde» contre les autres, les moins astucieux ou les plus fragilisés, mais celle dont parle saint Paul à propos de la folie de la croix et qui bénéficie à tous. Force (non blocage) que nos communautés offrent le plus souvent quand elles se soucient du bien commun qui est le bien de chacun et de tous, qui est plus que la somme des intérêts et sensibilités individuels. Cette force, à différencier de la puissance comme le rappelle St Thomas d'Aquin, gagnée à travers la vie commune est de l'ordre de l'assurance tranquille, paisible qui fait que nous n'avons plus besoin de la violence et de l'agressivité pour exister (Heureux les doux, et non les mous).

C'était sur une telle logique que l'idée de l'Union européenne s'était construite, inscrivant en son cœur la visée du bien commun européen (à travers par exemple la Haute autorité puis la commission voulues hors du système du rapport de force politique) mais celle-ci est souvent oubliée au profit des rivalités nationales ou des défenses de souveraineté pas toujours fertiles, ce qui fragilise les actions des états membres (par exemple en matière diplomatique ou d'aide aux pays en voie de développement; le nouveau traité changera-t-il ces réactions?) et stérilise des dynamiques. Les

protectionnismes, les luttes pour tirer profit des autres, pour ne pas s'associer, ne font pas progresser l'Europe ni le bonheur des européens; ils disqualifient le projet européen comme alternative concrète et pertinente face à la mondialisation à «l'américaine». De plus cette force est souvent une recherche malsaine de puissance (dans les discours) par le rappel incessant des performances européennes comparées à celle des USA ou du Japon.

Pour toute l'Europe, la vie commune des religieux et religieuses peut attester que la coopération, la mutualisation de nos compétences et de nos questionnements est une stratégie efficace et donc utilisable: la logique de la concurrence n'est pas la seule possible. La rivalité conduit rarement au bien de tous et à une espérance partagée face à l'avenir; elle conduit plus sûrement à la mort des faibles.

Ces cinq postures ne dessinent pas un paysage complet; chacun et chacune, selon son charisme, a à faire l'inventaire de ce que notre vie fraternelle peut faire advenir. Mais la VR n'est pas une manière archaïque d'exister; son parfum ancien peut, en se mêlant à celui des autres européens, contribuer à faire de l'espace européen un lieu où l'aventure de chacun et de tous a du goût, un espace où notre Dieu lui-même se donne à goûter.

Questions:

- **Comment recevez-vous ces propositions?**
- **Quelle est la posture la plus essentielle pour relever les défis de l'Europe?**
- **Quel héritage pouvons-nous partager avec nos frères et sœurs d'Europe?**

La vie commune comme service pour chacun(e) et pour l'Europe

Au cours des deux premières interventions, nous sommes partis de ce que pouvait suggérer la vie commune des religieux-ses pour la construction d'une Europe plus heureuse et plus juste. La vie commune religieuse a été présentée comme source de valeurs, manières d'être qui pouvaient donner des idées sur le chemin que pourrait emprunter l'Europe mais aussi comme un lieu d'intercession et de louange pour soutenir cette orientation possible pour l'Europe

1. Relectures

En relisant ce qui a été produit dans les travaux de groupes et ce qui s'est passé au cours de cette assemblée, je voudrais dans un premier temps vous renvoyer à ce que vous avez dit.

Le thème était la vie commune mais il est difficilement séparable de la globalité d'existence que représente la vie religieuse. Certains ont donc

souligné l'importance de relever des défis culturels car l'Europe est une mosaïque de cultures. D'autres ont réfléchi sur la demande de spiritualité qui est présente dans la modernité et ont insisté pour que les religieux-ses n'hésitent pas à répondre à cette demande; ce qui est complété par d'autres qui mettent l'accent sur le témoignage de la vie de prière. D'autres enfin posent la question d'un possible prophétisme politique dans la société européenne et dans l'Eglise.

Si on se recentre sur la vie commune qui est le sujet de notre réflexion, les groupes ont dit que la vie religieuse pouvait apporter à l'Europe, comme un service, quelques attitudes:

- faire la vérité en ayant le souci de l'autre
- avoir le souci du lien social
- présenter la force de la faiblesse dans une société trop sûre d'elle-même
- donner l'importance au «lâcher-prise» qui permet une vraie liberté
- la valeur centrale de l'hospitalité
- la place de la célébration et la recherche d'une âme pour l'Europe

Les groupes ont même fait des propositions plus concrètes:

- Travailler à donner une meilleure information sur la vie religieuse (et son héritage) et à révéler une meilleure image (plus vraie aussi) de que nous sommes et ce que nous vivons, comment nous pouvons contribuer à l'aventure européenne.
- Travailler pendant les deux ans qui viennent sur «l'âme de l'Europe».
- S'aider mutuellement dans l'organisation et le développement des conférences des religieux-ses en particulier avec les pays qui ont moins de ressources pour cela.
- Rechercher à parler d'une voix unie en Europe car nous avons plus d'impact que nous le croyons et que nos propositions peuvent contribuer à la démarche d'une Europe plus juste et fraternelle
- Avoir partout en Europe un souci pour dire nos motivations et nos visées en utilisant un langage de miséricorde et d'espérance.
- Revitaliser en l'actualisant la correction fraternelle, le discernement communautaire et individuel.
- Ne pas hésiter à développer des liens entre congrégations pour relever les défis de l'Europe.

- Apprendre à gérer les conflits en vue du bien commun.

2. Des convictions

En ayant travaillé avec vous tous ces jours, je voudrais partager trois convictions qui semblent être notre patrimoine commun.

- Sans pratiquer la «méthode Coué», il me semble que ***la vie religieuse a quelque chose à proposer à l'Europe***, non comme des «nouveaux croisés» mais comme des citoyens européens mus par des idéaux particuliers et susceptibles de répondre à des défis que doit affronter l'espace européen. Nous avons à apporter ces idéaux à travers le débat, la réflexion et une démarche commune. Nous avons à apporter en tant que citoyens parmi les 488 millions d'autres mais aussi comme citoyens ayant des réseaux importants et un rayonnement ecclésial susceptible d'avoir une certaine force. Nous avons enfin à apporter des propositions concernant des manières d'être ensemble et des valeurs à travers notre pédagogie, notre «témoignage» et aussi nos œuvres et notre prédication (catéchèse, média...).

Ces apports peuvent avoir une «influence» car l'Europe est un chantier. J. Derrida disait même que l'Europe était un processus continu, pas un état d'arrivée. C'est parce que l'Europe est en mouvement (vers une UE plus large, vers des rapports de bons voisinages avec les pays non membrés...) et que rien n'est encore figé, que nos contributions ont de l'importance. C'est parce que nous pourrions contribuer que l'Europe pourra peut-être s'orienter vers d'autres valeurs que celles que promeut la mondialisation néolibérale. Nos communautés, nos projets de «province d'Europe»... sont des laboratoires pour un certain type d'Europe qui peut être une alternative de celle qui est en marche.

Nous ne pouvons pas nous abstenir sur ce chantier, c'est là le nouvel horizon de notre mission.

- Nous avons, pour être dans cette dynamique, à faire un gros ***travail de langage***. Il faut renouveler en profondeur, non pour être à la mode mais pour être compris, notre manière de rendre compte de ce que nous sommes et de ce que nous vivons. Il nous faut faire comprendre ce qu'apporte la vie commune non à partir de nous-mêmes mais de nos interlocuteurs potentiels. Dire «une vie authentique» ou nous «sommes signes» ne peut plus être entendu car c'est l'autre qui peut dire si nous sommes

authentiques et si nous sommes des signes. Il faut à la fois nous décentrer et partir des concepts et des nouvelles manières de penser de réfléchir à partir de la modernité. C'est dans ce travail de traduction qu'il nous faut entrer si nous voulons, dans la société européenne, remplir notre mission de porteurs de la Bonne Nouvelle et faire goûter la valeur de la Résurrection. Dans cette perspective, il semble fondamental d'être non pas visible mais lisible, sous peine d'être insignifiant dans la culture contemporaine.

- Visitant ensemble le musée d'Ypres, nous avons fait *l'expérience de la fragilité de la paix, de la «créativité» des Européens dans la destruction et la violence* (les gaz meurtriers) et aussi de la nécessité de dépasser ces situations car il en va de l'humanité. La réconciliation est une urgence de chaque jour, la guérison des mémoires est une tâche qui ne laisse pas de répit. Elle requiert d'aller au-delà du cynisme et des résignations et demande une force pour entendre les blessures, dire les siennes et faire un bout de chemin ensemble. La réconciliation demande d'oser écouter la douleur de l'autre et de donner à la sienne des mots. A travers cette démarche, il ne s'agit pas d'oublier ce qui s'est passé, dans nos pays, dans nos communautés, dans nos congrégations et ce qui a été source de déchirures, mais il faut affirmer l'espérance, la réconciliation que le Christ est venu nous offrir et qui continue son œuvre en nous aidant à nous dépasser. L'Europe a besoin d'une parole sur la possibilité de la paix et de la réconciliation, les religieux-ses peuvent partager leur expérience vécue, y compris leurs échecs et leurs difficultés.

3. Quelques précisions

A travers les questions qui ont été posées en assemblée plénière ou débattues dans les travaux de groupe, quelques points sont revenus plus fréquemment et donnent quelques aspects du service que peut offrir la vie religieuse en Europe.

+ La vie commune et l'égo centrage

L'égo centrage désigne de manière non moralisatrice l'individualisme. De manière non moraliste car il y a dans cette recherche contemporaine autre chose que l'égoïsme. **Parler d'égo centrage c'est donner sa place à la revendication d'autonomie du sujet individuel** tout en soulignant les risques de dérive dans une subjectivité absolue, de repli sur soi et d'indifférence aux autres. L'Europe comme toutes les autres parties du monde est entraîné dans ce mouvement. L'individualisme, devenant valeur, suggère une capacité autonome de définir ce qui fait

sens pour chacun, le refus d'une autorité extérieure pour dire l'interdit, la place privilégiée donnée à une intériorité personnelle. Il signifie aussi la pratique d'un bricolage de convictions (qui permet une religiosité à la carte, mobile et flexible) et une recherche infinie du bien. Ce ne sont pas là des «défauts» ou des «erreurs», mais un monde différent de celui des années d'immédiat après-guerre qui s'exprime.

Un des corollaires de l'individualisme contemporain est une certaine indifférence qui se donne les apparences de la tolérance. Si chacun est un farouche défenseur de sa liberté (de penser et d'agir), il devra pour ne pas se laisser interpeler par d'autres, laisser les autres penser et faire ce qu'ils veulent. Il y a ainsi un grand risque de juxtaposition d'individualités, indifférentes plus que tolérantes, y compris dans nos communautés. La vie peut sembler plus facile, plus douce et policée, mais qu'en est-il de la vraie fraternité qui passe par une mutuelle interdépendance et un débat?

Or cette manière de penser le monde de manière égocentrée est un des grands problèmes de la vie religieuse contemporaine. La vie religieuse qui s'appuie sur la vie commune est donc devenue, un peu plus encore, anachronique; elle sera plus difficilement acceptable, dans cet univers culturel de l'égo centrage, comme étant une bonne manière de vivre son engagement pour le Christ que cela n'était pour des générations plus anciennes, où les familles nombreuses et la vie d'équipe (scoute ou autre) étaient plus fréquemment des réalités valorisées. Les plus jeunes qui entrent dans les congrégations sont marqués par cette culture de l'individualisme et les plus anciens sont aussi marqués, même s'ils ne s'en rendent pas compte à travers leur rapport à des comptes chéqués, à l'obéissance, aux décisions individuelles qu'ils prennent en grande nombre ou de leur résistance à changer de lieu de mission ou d'apostolat.

L'Europe des égocentrée est donc un nouveau défi de la vie commune des religieux: soit la VR devient une contre-culture (un rempart contre la modernité) soit elle reconsidère sa vie commune pour être dans cette modernité et faire signe... soit probablement elle a à vivre dans cette tension de manière fertile en rappelant l'importance de la générosité, du don...et c'est là qu'elle rend service à l'Europe qui se construit.

+ Conflits et réconciliation

Cette question est revenue plusieurs fois pendant l'assemblée qui pressent ainsi que la vie commune trouve là son vrai «ciment» et qu'elle peut sur ce point rendre compte de ce qu'elle vit car le projet de l'Union européenne se voulait un projet de réconciliation entre des belligérants et si cela a

réussi pour une part il reste encore beaucoup de craintes, de méfiance, de stéréotypes et de peurs. **Les religieux-ses qui vivent dans les pays autrefois communistes savent aussi que les mémoires ne sont pas encore guéries** et que les soupçons, les rancœurs et les «haines» restent encore présents... sans parler des «histoires» méprisantes que nous véhiculons sur les ressortissants des pays voisins.

La vie commune expérimente les difficultés d'être ensemble, elle n'est pas un univers «angélique» **mais un univers de conversion et d'exercice de la miséricorde.** Nos communautés vivent du pardon reçu et donné, comme le suggère le Christ plus de 77 fois 7 fois. Il faut donc dire la force du pardon qui non seulement rend possible le vivre ensemble après le conflit mais qui alerte sur les sources de violences jamais éliminées des groupes humains. Le pardon jamais facile et pourtant essentiel.

La réconciliation passe aussi par soi-même. Se réconcilier avec soi invite à sortir des scrupules, de la culpabilité malsaine. Chaque pays d'Europe a aussi à sortir de sa culpabilité.

Pour les religieux-ses, le pardon est inscrit dans nos vies par la lecture de la Parole de Dieu, par les sacrements, par notre ouverture à la grâce. Comment dire à ceux qui sont nos contemporains que cela est important et possible?

La gestion des conflits s'apprend et des procédures permettent de sortir des impasses. Les techniques de médiation peuvent être un outil pour nos communautés comme elles le sont pour l'Europe.

Le pardon exige la rencontre et la parole. La rencontre qui manifeste l'intérêt pour l'autre et le non-sens de rester dans l'inimitié, qui signifie le respect pour la dignité de l'autre, ne peut se réaliser que si on accepte d'écouter, de se laisser toucher. La parole, toujours risquée et fragile, est le médium de ce pardon. La vie commune ne peut se construire ni sur un unanimisme, ni sur la terreur exercée par les plus puissants, ni sur des consensus mous. Elle ne peut se bâtir que sur la parole échangée, sur des accords dynamiques et provisoires. Cela peut être un service à rendre à l'Europe que de rappeler ces choses simples... et difficiles.

+ Identité et dialogue

La vie commune peut se dévoyer dans un communalisme, un repli frileux sur ceux et celles qui nous ressemblent. Il y a des risques d'enfermements identitaires qui ne détruisent les personnalités et qui appellent à la haine contre l'autre, le différent, l'étranger. La vie commune ne peut pas signifier un repli identitaire, elle est une ouverture au monde, aux autres selon les charismes spécifiques de chacune de nos congrégations. Cette ouverture introduit le «tiers» au cœur de nos vies, le souci

pour l'autre, l'hospitalité du cœur, de la prière ou de la table...

La vie commune repose sur la parole partagée, sur l'échange. C'est à travers cela, tout en donnant toute sa place au silence, que se construit l'être ensemble. L'organisation de la circulation de la parole et le souci de cette circulation sont des soucis majeurs des responsables de nos communautés et congrégations.

L'Europe a besoin de cette parole circulante pour se constituer au-delà des visions technocratiques. C'est quand les européens auront parlé les uns avec les autres qu'ils pourront se sentir embarqués dans la même aventure, dans une histoire inédite et qu'ils se sentiront européens et intéressés par le devenir de leur territoire.

+ La place des pays du Sud

Ces pays ont été un peu oubliés. Certes il y a une urgence de vivre mieux en Europe la relation Est-Ouest grâce à une meilleure connaissance et un débat fraternel mais **l'Europe ne peut pas être une forteresse par rapport à ses Sud.** Elle ne peut pas être une forteresse de prospérité face à une Afrique de la misère. Les migrants illégaux qui meurent sur les côtes européennes sont là pour nous le rappeler. L'Europe ne peut pas se construire sans une responsabilité avec les pays en voie de développement (cela était déjà dans le projet d'Europe de Schuman adressé à Adenauer en 1951).

Le monument aux morts d'Ypres a montré que des homes du Sud (Pakistan, Inde, Afrique) ont donné leur vie pour l'Europe, il y a un devoir d'honneur et de mémoire pour ces dons.

La vie religieuses et sa vie commune de plus en plus internationale doit être un rappel de cette exigence et peut proposer ses manières de faire afin que les rapports sociaux induits par la mondialisation fassent place à des relations fraternelles entre cultures différentes.

Une autre vie missionnaire est en route (le Sud vient évangéliser le Nord) et elle doit se déployer de manière fertile. Ce défi est une chance pour les congrégations internationales mais c'est aussi une de leurs missions pour l'Europe.

+ Une spiritualité de la vie commune

Quelques éléments théologiques (Trinité, communauté attestatrices de la Résurrection...) ont été utilisés. Ce qui importe, c'est aussi de développer une spiritualité de la vie commune, **une attitude du cœur et des comportements qui animent le désir de la vie commune.** Dans un mode qui pousse au «chacun pour soi», la vie commune doit être montrée comme une manière de vivre qui rende heureux et que la mise en commun soit

reconnue non comme une simple obligation mais comme une vraie valeur pour chacun(e) et pour l'Europe. Il faut aussi que nous ne nous résignons point trop facilement à nos médiocrités et à nos

petitesses dans cette vie ensemble. C'est l'Esprit Saint et notre disponibilité à son œuvre qui nous aidera à avancer dans cette perspective.

Fr Jean-Claude Lavigne

Né le 24.05.1951 en France

Entre dans l'Ordre des dominicains en octobre 1974

Prêtre en juillet 1987

A exercé de nombreuses responsabilités dans l'Ordre (en Afrique et en Europe): père maître, prieur, directeur général d'Economie et Humanisme, directeur d'Espaces (Europe)... est actuellement socius du prieur provincial de la Province de France.

Diplôme de l'Institut d'Etudes politiques (Lyon), Docteur en géographie (EHESS, Paris 1) et docteur en Economie (Lyon 2).

A travaillé en Inde, Indonésie et dans différents pays d'Afrique.

Auteur de nombreux ouvrages d'économie et dans le domaine plus spécifiquement spirituel:

- Le prochain lointain, éditions du Cerf (traduction espagnole chez Santander)

- Habiter la terre, éditions de l'Atelier (traduction portugaise chez Instituto Piaget)